

Célestin FREINET, 21 ans à l'époque, tout juste sorti de l'ENI de Nice, revenu gravement diminué de la première guerre mondiale, raconte :

Ma belle canne en serpent que j'avais coupée à Vrigny, je l'ai perdue. Je la cherche désespérément, pressentant l'immense malheur... Oh ! J'en suis sûr, si je l'avais retrouvée, je serais encore comme vous, et je chanterais et je rirais... je ne serais pas un pauvre mutilé.

Je marchais droit devant ma ligne de tirailleurs, regardant, sur la côte en face, monter le 2e bataillon, précédé du feu roulant. Un coup de fouet indicible en travers des reins: «Pauvre vieux... c'est ta faute... Il ne fallait pas rester devant... tu n'aurais pas reçu ce coup de baïonnette.» J'ai ri - je croyais qu'un soldat m'avait piqué par inadvertance, et je voulais l'excuser - j'aurais voulu cacher ma douleur... je suis tombé... Qu'elle était bête cette balle!

Par le milieu du dos, le sang gicle... Ma vie part avec... je vois la mort s'avancer au galop... Je n'ai pas voulu m'évanouir et je ne me suis pas évanoui... j'ai voulu me lever: j'ai rassemblé toutes mes forces; je n'ai pas pu bouger... Ma poitrine est serrée dans un étau. Couché sur le brancard, j'ai senti qu'il pleuvait. L'aéro de la mission rasait le sol. Mon casque est tombé.

Le médecin de bataillon est tout rouge de sang - un boucher. Dans le trou où j'attends, un autre crie... on vient... Oh! que de blessés!...

... Des tanks énormes vont à la bataille. Un blessé léger s'en va clopin-clopotant vers l'arrière... que je l'envie!...

Me voilà revenu à mon point de départ, à 1500 mètres du nouveau front. Que suis-je allé faire là-bas?

"Touché! Souvenirs d'un blessé de guerre" (C. Freinet), Atelier du Gué (réédition 1996)

Cité à l'ordre du régiment : *"Jeune aspirant qui s'est vaillamment comporté au combat du 23 octobre 1917. Très grièvement blessé en enlevant la position ennemie à la tête de sa section."*

C'était au moulin de Laffaux dans le bois des Gobineaux, au Chemin des Dames.

La balle lui a troué le poumon droit, des complications ont suivi. (il ne fut pas gazé à Verdun comme beaucoup l'ont écrit, mais il souffrira toute sa vie d'insuffisance respiratoire).

Revenu de cette boucherie avec la haine de la guerre et le désir d'éduquer les enfants à l'autonomie et la responsabilité, il appliquera, développera et inventera les méthodes et techniques pédagogiques qui l'ont rendu célèbre.



Célestin Freinet et sa classe à Saint-Paul de Vence en 1933

Source en 2010 (site modifié depuis) : <http://www.amisdefreinet.org/blessure/index.htm>, textes rassemblés par Hervé Moullé